Document generated on 08/06/2025 7:13 a.m.

Études littéraires africaines

DIOUM (Baïdy), *La Trajectoire de Léopold Sédar Senghor. Du terroir à l'universel*. Préface de Pascal Bacuez. Postface de Mwamba Cabakulu. Paris : L'Harmattan, 2010, 310 p. – ISBN 978-2-296-12052-5

Thérèse De Raedt

Number 32, 2011

L'enfant-soldat : langages & images

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1018659ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1018659ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

De Raedt, T. (2011). Review of [DIOUM (Baïdy), *La Trajectoire de Léopold Sédar Senghor. Du terroir à l'universel*. Préface de Pascal Bacuez. Postface de Mwamba Cabakulu. Paris : L'Harmattan, 2010, 310 p. – ISBN 978-2-296-12052-5]. *Études littéraires africaines*, (32), 171–173. https://doi.org/10.7202/1018659ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Lamine Senghor et *Karim* (1935) d'Ousmance Socé Diop, jusqu'aux romans publiés durant les années 1980 : *La Vie en spirale* (1984) d'Abasse Ndione, *Su Suuf Deddee* (1984) de Mamadou Sow, *Le Sahélien de Lagos* (1984) de Lamine Diakaté, notamment. Ce vaste ensemble, l'auteur le conçoit comme « un *architexte* » (p. 7) composé de glossèmes qu'il ne suffirait point de réduire aux seules explications sommaires des romanciers, mais qu'il convient de saisir par « l'étymologie des éléments linguistiques, la localisation précise lorsqu'il s'agit des toponymes, l'origine culturelle des proverbes ou expressions touchant à la religion et d'autres formes de croyances » (p. 7) en vue d'établir ainsi ce qu'il appelle « une fiche d'identité d'une société ». Il s'agit donc là d'une véritable enquête anthropologique menée à partir de documents écrits en vue de reconstituer le comportement d'une société. On peut apprécier, à cet égard, l'importance de la « bibliothèque coloniale » dans la conservation de la mémoire africaine, pour des informations de type historique, culturel ainsi que linguistique.

À la suite du glossaire lui-même, constitué de 1043 entrées, figure une glossématique dont l'objectif est de décrire la réalité linguistique sénégalaise dans la mesure où une pluralité de langues et de cultures coexistent dans un rapport hiérarchique. L'ouvrage se clôt sur un index qui fournit un relevé précis des glossèmes repérés et une bibliographie thématique des ouvrages utilisés.

En somme, ce glossaire représente une contribution décisive sur la voie de la réinsertion des œuvres africaines dans l'histoire et la culture. Il convient, de ce fait, de prendre acte de leur caractère distinct au sein de la production francophone.

■ Kusum AGGARWAL

DIOUM (BAÏDY), *LA TRAJECTOIRE DE LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR. DU TERROIR À L'UNIVERSEL*. PRÉFACE DE PASCAL BACUEZ. POSTFACE DE MWAMBA CABAKULU. PARIS : L'HARMATTAN, 2010, 310 P. – ISBN 978-2-296-12052-5.

Comme plusieurs Sénégalais de sa génération, Baïdy Dioum, natif de Diourbel, a grandi dans une atmosphère où les idées anti-senghoriennes prévalaient. C'est à l'issue d'une rencontre déterminante avec Aimé Césaire qu'il décide de consacrer sa thèse de doctorat à Léopold Sédar Senghor. Dans cette thèse qu'il a soutenue le 4 août 2009 à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar, Baïdy Dioum revisite la trajectoire de Léopold Sédar Senghor, « de l'homme, du poète et du penseur, sans préjugé et sans *a priori* » (p. 19), en met-

tant en exergue sa « quête permanente de l'identité du terroir » et son « aspiration à l'universel » (p. 24).

Le livre comporte trois grandes parties, organisées de manière thématique ; ces trois parties sont, à leur tour, divisées en trois chapitres agencés chronologiquement. La première partie traite de « La Genèse de l'imaginaire métis de Senghor ». Après avoir restitué le contexte sérère du « Royaume d'enfance » de Senghor, Baïdy Dioum souligne l'importance de la période passée à Djilor, époque marquée par le lien privilégié qui l'unit à sa mère, Gnilane Bakhoum, et à son oncle maternel, Tokö' Waly. S'ensuit le parcours scolaire de Senghor, ses années d'étude au Sénégal (à la mission catholique de Joal, au séminaire Saint Joseph de Ngasobil, au collège-séminaire Libermann de Dakar et, finalement, au lycée laïc de Dakar où il passe le bac en 1928) et à Paris, au lycée Louis-le-Grand qui le prépare à entrer à l'École Normale Supérieure. Le dernier chapitre évoque la vie de Senghor dans ce Paris des années trente, ville alors marquée par une effervescence africaine, et se penche sur la période militante du poète et sur les rencontres décisives qui jalonneront la création du mouvement de la négritude.

La deuxième partie est consacrée à « La problématique de l'identité chez Senghor », une quête traversée par des luttes, des affrontements, des pardons et des rapprochements. Après un premier chapitre, qui met en question l'ethnocentrisme européen, et un deuxième, qui fait ressortir les revendications de l'identité nègre, le troisième retrace l'engagement francophone de Senghor, marqué par son ouverture aux apports fécondants de la civilisation occidentale. Dans la troisième partie, intitulée « Le projet universaliste de Senghor », l'auteur aborde les fondements théoriques de l'universalisme senghorien, mettant en exergue la « civilisation de l'universel », le « rendez-vous du donner et du recevoir » et le « Banquet de l'Universel ». Baïdy Dioum insiste aussi sur les valeurs du « dialogue » et du « métissage », si chères à Senghor, valeurs dont il voyait une incarnation dans son dernier fils Philippe-Maguilen, lui qui représentait « la matérialisation du devenir métis de l'Afrique et du monde dont il ne cessait de rêver » (p. 237). Le dernier chapitre de cette partie est consacré à l'actualité de sa vision mondialiste.

Dans un style clair et élégant qui, en outre, demeure dépourvu de tout jargon inutile, Baïdy Dioum, professeur assistant de littérature française à l'université de Sanaa au Yémen, guide tant un lecteur intéressé par la vie de Senghor qu'un chercheur avide d'études minutieuses. Il soutient ses analyses en faisant référence non seulement aux essais en prose (dont ceux qui sont regroupés dans

Liberté I-V), mais aussi aux recueils poétiques de Senghor. Les paratextes (notes infrapaginales, bibliographies, index et lexique) sont copieux et nous n'avons, globalement, relevé que quelques rares coquilles.

Grâce à sa rigueur intellectuelle, ce livre représente une excellente synthèse concernant le cheminement de Senghor, personnage qui fut à la fois poète humaniste, philosophe, politicien et qui, dans les différents domaines qu'il aborda, a tant marqué le vingtième siècle. Finalement, nous relèverons le choix judicieux de la photo de couverture, qui représente la route goudronnée venant de Joal et qui s'élance vers l'horizon. Ainsi cette image symbolise-t-elle le livre et le cheminement de Senghor, du terroir « centre d'intérêt de sa poésie et socle de sa culture sérère » (p. 23) à l'universel.

■ Thérèse DE RAEDT

DURAND (JEAN-FRANÇOIS) ET SEILLAN (JEAN-MARIE), DIR., *L'AVENTURE COLONIALE*. PONDICHERRY ET PARIS : KAILASH ÉDITIONS/SIELEC, COLL. LES CAHIERS DE LA SIELEC, N°7, 2011, 483 P. – ISBN 978-2-84268-202-6.

La Société Internationale d'Étude des Littératures de l'Ère Coloniale, dont l'importance et la qualité scientifiques ne sont plus à démontrer, publie ici un nouveau volume de ses « Cahiers », reprenant les actes d'un colloque qui s'est tenu en 2008 autour de « l'aventure coloniale ». Cette expression, très répandue, méritait en effet qu'on s'y intéresse de plus près. Comme le montre bien l'introduction rédigée par Sylvain Venayre, loin de renvoyer à une réalité historique objective, elle reflète un « imaginaire social » (p. 9) à travers un « lieu commun forgé et propagé par les acteurs mêmes du débat colonial » (p. 18). Contre cette pseudo-évidence selon laquelle la colonisation serait née du désir d'aventure et serait en elle-même une aventure, S. Venayre démontre le caractère contradictoire, voire oxymorique de l'expression, tant il est vrai que l'imaginaire de l'aventure et celui de la colonisation sont, en fait, antagonistes.

Les contributeurs de cet imposant volume (trente articles) avaient donc là un riche et passionnant terrain d'exploration : comment l'aventure, sous ses différents avatars, et l'entreprise coloniale se sont-elles combinées dans les faits historiques, d'une part, et dans les discours, d'autre part, que ces derniers soient ceux des différents acteurs de la colonisation ou des aventuriers, des historiens, des idéologues et des écrivains ? Quels contextes et quels enjeux histo-